





# PACTES MALSAINS

DARK ROMANCE

SHAY CARROT





Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et événements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des événements serait totalement fortuite.

**AVERTISSEMENT :**

**ROMAN CLASSÉ « DARK ROMANCE ».**

**Contient des scènes et propos pouvant choquer.**

**Ce roman est la suite d'ACCORDS MALSAINS.**

Droits d'auteurs ©Shay Carrot

Tous droits réservés

**Achevé d'imprimer en France**

**ISBN : 979-10-359-6488-7**

Dépôt légal : Janvier 2022

Couverture : ©M.A. VISION

*Ce livre est conforme à la nouvelle orthographe.*



# CHAPITRE INUTILE QUE PERSONNE NE LIRA

Ce roman fait partie de l'univers du roman « Accords Malsains ».

## **PACTE CONVENU AVEC LE LECTEUR**

### **ENTRE LES SOUSSIGNÉS :**

« Pactes Malsains », situé dans le PC de Shay Carrot et maintenant entre tes mains, représenté par Shay Carrot en qualité d'Auteur.

Ci-après le « Vendeur de rêve » (ou pas),

**ET**

Lecteur téméraire (ou pas aussi), fou et bon pour l'asile,

Ci-après le « Cobaye »,

### **IL A ÉTÉ CONVENU CE QUI SUIT :**

#### **Article 1. Objet du Pacte :**

Le Vendeur de rêve confie au Cobaye son « bébé » : Pactes Malsains.

#### **Article 2. Obligations du Vendeur de rêve :**

Le Vendeur de rêve s'engage à faire voyager son Cobaye durant la lecture. Si le Vendeur n'y parvient pas, il s'excuse. Le Cobaye portera bien son nom.

Le Vendeur avertit à l'avance le Cobaye que le livre contiendra des scènes de violences sexuelles (plus soft que celles d'Accords Malsains mais qui pourront s'avérer choquantes pour les lecteurs sensibles). Il est du devoir du Cobaye de ne pas s'en plaindre malgré les nombreux avertissements émis par le Vendeur de Rêve. Ce dernier alerte également le Cobaye sur la présence de termes vulgaires, ainsi qu'une façon de penser assez scandaleuse du héros principal.

### **Article 3. Obligations du Cobaye :**

Le Cobaye s'engage à être certain d'avoir lu le livre « Accords Malsains » sous peine de lire des spoilers, ainsi que de ne pas comprendre certains passages. Le Vendeur a néanmoins émis plusieurs rappels sous forme de notes afin de permettre au Cobaye de se remémorer les éléments (ou de les découvrir).

Le Cobaye a également l'obligation d'être certain de vouloir poursuivre une lecture contenant des scènes de viols. Le Vendeur de rêve n'est pas responsable d'un achat aux personnes sensibles alors que des avertissements ont été évoqués ici ainsi que dans le livre initial. Ceci est une **DARK ROMANCE**.

Ce livre contiendra des éléments religieux qui n'ont pas pour but d'offenser qui que ce soit. Si le Cobaye pense être offensé, alors le Cobaye est invité à ne pas signer ce pacte.

### **Article 4. Prix :**

Le Cobaye s'engage à acheter ce livre en numérique sur Amazon (ou à l'emprunter gratuitement avec l'abonnement Kindle) ou en broché sur la plateforme de son choix.

Le Vendeur de rêve le remercie d'avoir choisi son livre et de le soutenir. Ça lui réchauffe le cœur (oui le Vendeur de rêve possède un cœur).

**Article 5. À la suite de la lecture :**

Le Cobaye s'engage à soutenir son Vendeur de rêve (j'ai l'impression de parler de drogue) et à laisser une évaluation sur Amazon afin d'aider le livre Pactes Malsains à se faire connaître et à donner envie à d'autres potentiels Cobayes de passer un pacte.

Fait à \_\_\_\_\_, le \_\_\_\_\_

En un seul exemplaire original remis au Cobaye

Signatures (avec quelques gouttes de votre sang)

Shay CARROT,

Lecteur téméraire, fou et bon pour l'asile,



À toutes les filles/femmes qui manquent de confiance en elles, qui n'ont pas une bonne estime d'elles-mêmes et qui sont en manque d'amour.

À toutes celles qui pensent que personne ne les aimera jamais et qui sautent sur le premier connard venu parce qu'il s'intéresse à elle.

À toutes celles qui pensent être grosses, moches, imparfaites.

À toutes les femmes tout simplement.

J'espère que si vous trouvez dans ces lignes quelques échos et bribes de votre passé, tout cela s'est bien résolu pour vous. Pour celles qui subissent ces désagréments au quotidien, je vous souhaite de tout cœur de pouvoir affronter cet état psychologique qui prend le dessus, sur tout.

N'écoutez pas toujours votre cœur, il n'est pas la voix à tout. Surtout, protégez-le, foutez-lui une capote, il en a grand besoin.

# PROLOGUE

**Rappel : vous êtes dans un univers imaginaire.**

**L'année ne sera pas spécifiée afin que les dates puissent concorder avec l'histoire et non la réalité.**

## **Courte mise en situation...**

L'histoire prend place vingt-huit ans après la fin du livre précédent, cette fois avec le fils aîné de Rayan et Chloé comme héros principal.

Rayan/L'Antéchrist /Thorgo a pris sa retraite dans l'e-sport après avoir gagné le Championnat mondial de Shot II<sup>1</sup> en 2022. Depuis cela, il utilise les failles humaines pour parvenir à ses fins à l'aide de sa confrérie démoniaque. Les personnes avides de pouvoir, d'argent, celles désespérées par une santé en danger, et d'autres éléments qui composent les faiblesses humaines, ont été exploités par les démons.

Concernant la religion, les croyances diminuent, les lieux de culte sont de plus en plus désertés dans le monde entier.

Les vices ont explosé, la surconsommation également.

Tout cela est une aubaine pour Lucifer qui voit l'Enfer se remplir plus qu'auparavant.

Ceci dit, il n'a pas fini, car il espère bien remplir ses rangs plus vite et amener le chaos sur Terre...

---

<sup>1</sup> Le jeu vidéo pour lequel il concourait.

# PARTIE I :

## *La rencontre*

### *Chapitre 1 à 14*

« L'auteure de ce roman vous annonce que cette partie sera douce. Elle vous emmène en vacances d'été parce qu'elle a écrit ce livre début septembre et qu'elle ne voulait pas que la saison estivale prenne fin, apparemment. Elle vous raconte sa vie, pourtant tout le monde s'en fout. »

*« La beauté d'une femme n'est pas dans les vêtements qu'elle porte, la figure qu'elle affiche ou la manière dont elle se coiffe les cheveux. La beauté d'une femme se voit dans ses yeux car ils sont la porte de son cœur, l'endroit où réside son amour. »*

*« La beauté d'une femme n'est pas dans son maquillage, mais dans la vraie beauté de son âme. C'est la tendresse qu'elle donne, l'amour, la passion qu'elle exprime. »*

*Audrey Hepburn*



# **Chapitre 1**

## **JORDAN**

**Paris, 8 juillet**

Le temps m'est compté. Mon père attend des résultats clairs, nets et précis. Selon lui, l'amusement est terminé, il me faut l'aider dans sa lourde tâche, celle d'entamer la destruction de la planète. S'il y est arrivé avec sa confrérie pendant de longues années, l'impatience de Lucifer se fait sentir.

C'est là que mes deux frères et moi entrons en jeu avec notre jeunesse, nos pouvoirs, notre fraîcheur d'esprit et notre aisance à tromper, manipuler.

Il me laisse la période estivale pour m'amuser, pour me vider les couilles sur toutes les salopes qui montrent leur boule dès qu'un rayon de soleil pointe le bout de son nez. Ça vaut également pour mes frangins, Sohan et Aylan.

— T'as fait ta valise ? m'interroge Aylan, le benjamin.

Assis au bord de mon lit, ma manette de PlayStation en mains, j'arque un sourcil pour lui faire comprendre de ne pas m'emmerder. Je ne suis pas en train de jouer, mais de réfléchir à cet été qui va devoir être à la hauteur, parce que j'en attends beaucoup. Énormément. Ma vie changera radicalement après ça, elle prendra un tournant qui me déplaît. C'est donc comme si je vivais mes derniers instants de répit.

— Magne-toi, on part demain matin donc ne nous retarde pas.

Aylan sort rapidement de la pièce, sachant que je peux lui péter la gueule à tout moment. Peu importe que l'on soit frères, il guérira, et j'aurais une bonne excuse de laisser toute ma violence déferler sur sa figure à lui, au lieu de celle d'un humain dont la physiologie ne permet pas de se soigner instantanément. Ce qui serait d'ailleurs plus jouissif.

Je finis par me lever après avoir éteint ma Play que je compte bien emmener avec moi en vacances. Tout comme mon père, les jeux vidéo sont un moyen de canaliser ma rage sur mes adversaires virtuels, plutôt que sur des gens qui périront sous mes coups. Par contre, niveau sexe, aucun jeu n'est capable de contenir le démon qui sommeille dans mes entrailles. Il est là, il attend, dès qu'il a repéré sa proie, il fonce sans se poser de question.

Ma proie souhaite se faire défoncer le cul ? Okay, tant mieux, l'entendre jouir me donnera des ailes.

Elle refuse de se faire trouer ? Je m'en bats les couilles, ses cris de douleur intensifieront mon plaisir malsain, démoniaque.

C'est comme ça que je fonctionne.

À bon entendeur.



## Chapitre 2

Cindy

Le nez penché sur mon bol de céréales, je les observe ramollir à vue d'œil. Je regrette m'être couchée à 2 heures du matin alors que mes vacances débutent dans peu de temps. Je précise qu'il est actuellement 5 heures, c'était donc une très courte nuit. Mais ça vaut le coup ! C'est mon premier séjour sans adulte puisque j'ai eu 18 ans il y a seulement deux semaines. En conséquence, à moi la liberté !

Je pars avec ma meilleure amie, Mélissa, avec l'intention de m'amuser. Bien sûr, les garçons sont à extraire de mes plans, je suis vierge et souhaite le rester jusqu'au mariage. Ma famille est très religieuse, j'ai d'ailleurs conscience que les démons existent puisque mes parents sont des Traqueurs, bien qu'ils ne me disent rien à ce sujet pour me préserver de cet univers dangereux. Tout ce que je sais, c'est que l'Antéchrist est sur Terre. Son identité, sa localisation, tout ça, je l'ignore et c'est sans doute mieux comme ça, même si je soupçonne tous les meurtriers présents dans ce monde pourri. Pour ma part, j'aspire à un avenir dans une entreprise normale où le surnaturel n'a pas sa place.

L'heure tourne. Le taxi va bientôt arriver, avec à son bord, ma sœur de cœur, direction la gare. Je termine mon petit déjeuner, puis débarrasse avant d'aller me préparer. Sous la douche, je pense à la location que je découvrirai en milieu d'après-midi, en espérant qu'elle soit à la hauteur des photos visualisées.

Bip, bip, bip, bip.

Mon téléphone sonne, me sortant de ma léthargie. Merde, c'est Mélissa, je suis en retard ! Je ne décroche pas, mets le mode vibreur pour éviter de réveiller mes proches qui ont dû passer la nuit dehors à combattre des démons, puis je me rue sur ma serviette tandis que mon portable vibre toujours, sans cesser.

— Allo ? réponds-je mal à l'aise alors que le rendez-vous avait lieu il y a dix minutes.

— Je suis en bas, t'es prête ?

— Euh...

— Laisse-moi deviner, ricane-t-elle. Non !

— Je m'habille et j'arrive.

Je raccroche rapidement pour me vêtir. Heureusement que je ne suis pas une fille qui aime se maquiller, je ne sais même pas comment faire. Pour moi, tout ça, c'est trop abstrait. J'ai déjà essayé de suivre quelques tutoriels sur internet, sans obtenir le succès escompté. J'abandonne, tous ces trucs féminins, ce n'est pas pour moi.

Après avoir enfilé mon crucifix autour de mon cou, vérifié le contenu de ma valise, je rejoins Mélissa. Bizarrement, je la retrouve assise près du chauffeur qui sort pour m'aider. Un peu embarrassé, il arbore un sourire crispé auquel je ne fais pas attention. Ce que je constate, c'est surtout qu'il est tout à fait le type de mon amie.

— Désolée pour le retard, soufflè-je<sup>2</sup> en m'engouffrant dans la voiture, derrière le siège conducteur.

---

<sup>2</sup> Ce roman est conforme à la nouvelle orthographe. Par conséquent, il est normal de voir les incises écrites ainsi. Également, certains mots perdent leur accent circonflexe (comme goût qui devient gout). D'autres mots perdent leur trait d'union, etc.

— Oh, ce n'est rien, ne t'excuse pas, au contraire ! se marre-t-elle en posant sa main sur la cuisse de l'homme qui a repris sa place et ne la rejette pas.

Je secoue la tête de gauche à droite, dépitée par ses actions. Je ne la juge pas, elle fait ce qu'elle veut de son corps. Mais j'aimerais qu'elle évite d'effectuer ce genre d'acte en ma présence, ça me gêne, je me sens en trop. Je déteste assister à un spectacle aussi tordu, d'être témoin du vice et du chemin qu'elle a pris.

L'envie de fuir l'habitable me dévore. Je rive mes yeux à travers la vitre, pendant que ma meilleure amie susurre quelques mots au conducteur tout en réajustant ses longs cheveux bruns.

— À votre avis, si je vous suce pendant que vous conduisez, on aura un accident ?

Oh merde ! Cette fois, je ne sais plus où me mettre. Les voitures qui défilent dans mon champ de vision ne parviennent pas à m'ôter les images ainsi que les propos entendus précédemment. Mélissa aime les hommes, elle est totalement à l'opposé de moi. Elle ne me force pas à être comme elle, et vice versa. En revanche, occasionnellement, je me retrouve dans des situations très gênantes par sa faute.

— Euh... bredouille-t-il un peu surpris par cette requête. Il faudrait essayer pour voir.

Je lève les yeux au ciel, fouille dans mon sac à la recherche de mes écouteurs pour m'éviter d'en entendre plus.

— Votre copine ne veut pas participer on dirait, commente-t-il en jetant un coup d'œil dans le rétroviseur central.

— Effectivement, ma petite Cindy est pure et le restera, rétorque Mél en s'abaissant pour prendre en bouche la chose qu'elle ne connaît même pas.

Je cale mes écouteurs dans mes oreilles, mets la musique à fond tout en fermant les paupières. J'espère pour elle que ce mec est propre, et je souhaite surtout pour nous qu'il sache conduire avec une langue sur son pénis.



J'ai bien l'impression que Mélissa va me faire morfler pendant les vacances. Difficile de la tenir en laisse. Dès qu'un bel homme arrive, elle a ses chaleurs. Je ne comprends pas pourquoi elle ne se case pas.

\*\*\*

Nous arrivons à la gare trente minutes avant le départ de notre train. Alors Mélissa en profite pour obtenir ce qu'elle veut du chauffeur. Je m'agace à l'extérieur, souhaitant qu'aucun passant ne comprenne ce qui se joue dans le véhicule duquel je m'éloigne. Les vitres sont heureusement teintées, mais les mouvements font bouger la voiture. Il est clair que deux personnes s'envoient en l'air à l'intérieur. Les gens jettent des petits coups d'œil amusés sans s'attarder. Et au moins, ils ne m'associent pas à ce qui se déroule dedans. Je suis habillée d'un simple jean slim et d'un débardeur qui colle légèrement ma peau. Ma croix scintille autour de mon cou, je la porte parce que mes croyances sont tout pour moi. Je n'ai donc pas l'air d'une prostituée attendant que sa copine ait terminé sa passe.

J'espère que quiconque au paradis me pardonnera d'être amie avec une fille telle que Mélissa. Je ne souhaite pas renoncer à son amitié, même si elle n'adopte pas le comportement apprécié par l'au-delà. Elle est si gentille, si bonne, si généreuse qu'elle ne mérite pas l'Enfer. Une personne comme elle, je ne la délaisserais pour rien au monde. Je supplie le Seigneur de l'absoudre de ses péchés à chacune de mes prières. Après tout, elle ne fait que s'amuser, elle profite de la vie avant de s'en aller.

— Bof, geint-elle alors que nous nous éloignons avec nos valises vers le quai où nous attend notre train.

— Bof ???

— Ce n'était pas un très bon coup. J'aurais dû m'en douter. Il manquait d'assurance et d'un truc en plus.

— S'il te plait, ne me raconte pas les détails, j'en ai déjà assez vu !

— Je suis frustrée, je n'ai eu aucun orgasme avec ce mec, poursuit Mél.

Telle une bonne amie, je devrais la réconforter. Pourtant, je n'y parviens pas. C'est au-delà de mes forces lorsqu'il s'agit de ce sujet. Je me braque, me referme. C'est tabou normalement. Pour moi, le sexe se pratique uniquement dans une chambre, avec la personne que l'on a épousée. Pas un inconnu. Quelle horreur ! C'est sale de cette manière.

— Désolée pour toi, me poussè-je finalement à dire.

La bouderie de ma meilleure amie ne dure pas très longtemps, une fois le train en mouvement, elle analyse scrupuleusement les voyageurs assis. Quelquefois, elle me fatigue. Elle ose même fixer un homme qui est accompagné de sa femme et de ses deux gosses. Puisque son siège se situe aux quatre places, dans le sens opposé de la marche, il peut aisément rencontrer le regard de Mél. Son épouse ne peut rien voir, son fauteuil est face à lui, elle nous tourne donc le dos.

— Il est en couple ! murmure-je pour tenter de la ramener à la raison.

— Il est plutôt pas mal.

J'enserme fermement sa cuisse pour qu'elle déchiffre le sérieux avec lequel je lui parle.

— Ouille ! Ma belle, je suis désolée, mais je ne suis pas de ce bord-là ! se moque-t-elle.

— Même si tu t'es déjà tapé des hommes mariés, tu ne peux pas en fixer un accompagné de sa famille !

— Oh ça va, quelle rabat-joie !

— En vacances, tu trouveras sûrement de quoi satisfaire tes désirs, mais là, ça suffit !

— Y a intérêt !

Elle plonge le nez dans son téléphone, son visage fin et maquillé caché par sa chevelure d'ébène, atout primordial pour séduire selon elle. Moi, je me suis contentée d'attacher mes cheveux en une queue de cheval basse pour voyager en toute tranquillité. Nous traversons la France pour rejoindre la Côte d'Azur, le chemin va

donc être long, je n'ai pas envie d'être enquiquinée par mes mèches blondes, je souhaite être à l'aise.

Nous arrivons à destination en milieu d'après-midi. Le soleil caresse ma peau, l'échauffe. C'est agréable sans être étouffant. Le chant des cigales me dépayse totalement, me permet d'oublier Paris et ses klaxons intempestifs, sans parler des multiples passages en fanfare de la police, des pompiers, du SAMU... La détente peut enfin commencer !

C'est dans un village vacances que nous avons choisi de mettre les pieds. Même si nous avons été obligées de liquider toutes nos économies, j'ai bien précisé à Mélissa que je souhaitais un endroit dans lequel profiter des joies de la pension complète, bien que mon corps ne sera pas ravi de se doter de 10 kilos supplémentaires. Mon choix a également été établi dans le but d'avoir un logement plus grand, au sein duquel elle pourra s'adonner au sport en chambre sans qu'on l'entende sur plusieurs mètres aux alentours.

La zone est bondée de juilletistes, comme on s'y attendait. À l'accueil, les files d'attente prennent de l'ampleur. Elles paraissent plus conséquentes avec toutes les familles présentes, nous n'aurons donc pas trop à patienter puisque beaucoup sont en groupe de quatre ou plus. J'analyse calmement les étalages de brochures faisant la promotion des lieux dans les environs, quand soudain, la main de Mél enserre mon bras avec vigueur. Je manque de crier, alors qu'elle s'exclame à voix basse.

— Oh putain !

Mon front pivote vers ma meilleure amie qui, pour une fois, a le regard baissé vers le sol. Une onde de malaise semble avoir pris possession de son corps voluptueux.

— Quoi ? l'interrogè-je.

— Ne relève surtout pas la tête !

Évidemment, lorsqu'elle me dit ça, je suis aussitôt tentée d'effectuer le contraire. Je résiste malgré moi, préférant la questionner plutôt que de nous taper la honte à toutes les deux.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Il y a trois mecs super hot qui nous matent. Je m'embrase, Cindy !

— Trois ?

— Je crois qu'ils sont frères, ils se ressemblent. Tu ne peux pas les louper, ils mesurent tous les trois au moins 1 mètre 90 !

Cette fois, je soulève mon crâne pour constater de mes propres yeux la menace. La menace, car je sens que Mél voudra se taper les trois et m'abandonner très rapidement pour eux. Tant qu'ils ne sont pas mariés, ça peut aller.

Mes rétines brûlent au contact de l'un d'eux, le plus grand du trio, le plus imposant, et surtout, le plus lugubre. Sa peau mate, comme s'il avait déjà bénéficié des bienfaits du soleil, fait ressortir chaque aspect de son expression sinistre. Il me fixe en me détaillant sans vergogne, créant un soupçon de confusion en moi. Je m'enfonce subitement dans le vortex que forment ses prunelles charbonneuses duquel il m'est impossible d'échapper. Il m'aspire, me perfore. Je demeure immobile, presque à la merci de son regard voilé de noirceur. Quelque chose de malveillant semble ressortir de cet homme. J'ignore quoi, mais ce n'est pas le genre auquel je chercherais des noises. J'ai un très mauvais pressentiment le concernant. Il a tout pour plaire, c'est certain, outre la beauté brute qu'il dégage, il est taillé comme un roc. Sa musculature se dévoile à travers son teeshirt aussi sombre que ses cheveux courts sur les côtés le sont. Des braises paraissent sortir de ses iris tandis qu'il continue de me contempler. Si ça se trouve, je suis tout simplement paranoïaque, il lorgne la fille derrière moi ?

Je me retourne pour vérifier si mes pensées sont exactes. Or, il n'y a personne dans mon dos. Mél et moi sommes au bout de notre file, et ces trois-là sont les derniers de leur propre queue également.

— Il me fait plus peur qu'autre chose, confiè-je très doucement à mon amie, tout en détournant mon regard.

— Il te fait flipper ? Perso, je les crains tous !

Je relève subrepticement la tête en faisant mine d'inspecter ce qui se passe autour et analyse les deux potes du mec. C'est vrai qu'ils se ressemblent. Tous ont des lignes très dures, même si celui qui me scrute remporte la palme. D'ailleurs, il m'examine toujours. Bon sang, je ne sais plus où me mettre ! J'opère un geste de réflexe, celui des gens du XXI<sup>e</sup> siècle lorsqu'ils cherchent à occuper leurs doigts : je sors mon smartphone. Heureusement que quelques notifications me permettent de rendre crédible mon acte, sinon c'était le malaise assuré.

Maman : Bonnes vacances. Tiens-moi au courant pour me dire que tu es bien arrivée.

Cindy : Merci ! Je suis arrivée.  
On fait la queue avec Mél pour obtenir les clés de notre logement. Bisous.

Maman : Super ! On a une traque ce soir, je ne pourrai pas te répondre si tu m'écris.

Elle n'évoquera rien de plus, mes parents refusent catégoriquement de m'inclure dans le monde diabolique. Je suis pourtant souvent tentée d'en savoir plus. J'ai perdu espoir un jour de connaître l'identité des plus grands démons qui vivent sur Terre, et accessoirement en France, puisque mes géniteurs s'occupent essentiellement de cette localisation.

Cindy : Bonne traque, faites attention à vous !

Quand je redresse la nuque, toutes mes précautions sont prises pour porter mon regard à l'opposé des trois frères.

— N'empêche qu'ils doivent être de bons coups. J'ai une excellente intuition à ce sujet, me souffle Mél.

— Arrête ! Ils font super peur. Je t'interdis de t'approcher d'eux, on dirait qu'ils appartiennent à un gang, qu'ils sont prêts à nous tuer.

Mélissa colle son nez devant moi. Étant donné que nous faisons la même taille, il m'est aisé de plonger mes billes bleues dans les siennes, noisette.

— Tu exagères, Cindy. Tu devrais être la première à ne pas juger quelqu'un pour son physique. À ne pas juger tout court !

— Je sais ! Mais ces gars puent la dangerosité. Ça se voit, là c'est flagrant. Depuis quand on fixe une fille de cette façon ? Ils n'ont visiblement pas eu une bonne éducation.

— Tu lui plais, c'est pour ça que le plus grand t'admire.

Elle jette un coup d'œil de profil.

— D'ailleurs, il te contemple toujours. Je pense que ce ne sont pas juste tes seins.

— Quoi ?! m'offusquë-je.

— Tu as une grosse paire de lolos, mais ce n'est pas ce qu'il regarde. Seulement toi. Tu lui plais !

Mélissa a perdu la raison, c'est certain. Je ne plais à aucun homme. Je suis très simple comme fille. En plus d'être ronde, je ne m'embarrasse pas avec les accessoires et tous ces trucs pour me sentir belle. Je suis telle que je suis, si un mec me veut, il a intérêt de m'accepter, d'être pieux, respectable et respectueux sur tous les fronts. Là, j'ai surtout attiré un psychopathe. Il imagine certainement la façon dont il pourrait me tuer.

Bordel, mes vacances commencent mal !

— Heureusement qu'il a des frères, sinon j'aurais été très grognon de te le laisser ! s'esclaffe mon amie.

— Tu ne t'approches pas de ces mecs, ils ne sont pas clairs du tout.

— Oh ! ça se voit que tu ne connais pas les plus sauvages d'entre eux. De fabuleux coups, ils sont bestiaux, entreprenants et humm !!! Ce que j'aime ça !

J'attrape la main qu'elle agite devant moi, tout émoustillée par la présence de ces mâles. Mes traits se durcissent.

— Je ne plaisante pas, Mél !

Peu importe ce que je dirai, elle ne m'écouterà pas. Je comprends qu'ils lui plaisent. Ils dégagent un charme irrésistible, ils nous captivent, nous hypnotisent, nous gênent carrément.

Mais une aura maléfique persiste à les entourer. Mon radar me hurle de rester loin d'eux.



## Chapitre 3

Cindy

Notre location est aussi bien que ce que j'imaginai. Certes, les photos étaient plus flatteuses, les filtres ont fait un bon travail, mais en réalité, il n'y a rien à jeter à cet endroit. Puisque c'est un logement familial, j'ai pris la chambre d'enfant avec les deux lits simples et j'ai laissé à Mél la pièce parentale, afin qu'elle puisse jouir d'un sommier pouvant accueillir deux adultes, et résister à leurs assauts.

Pendant que j'installe mes vêtements dans l'armoire prévue à cet effet, je vois la folle dingue cachée derrière le rideau du salon. Elle espionne vraisemblablement nos voisins dans une discrétion à reconsidérer. Un petit rire s'échappe de ma gorge. Quand je l'entends parler d'une voix bizarre, je suis tout de suite interpellée.

— Oh mon Dieu !

Je fronce les sourcils en attente d'information de sa part. Vu sa tête, cela concerne encore un mec.

— Ce n'est pas vrai... Oh putain !



— J'espère que ce n'est pas un homme en vacances avec sa famille ! la réprimandè-je en pliant une chemise.

— NON ! Les frangins ont le logement juste en face du nôtre !

— QUOI ?!

Je m'élançai vers la fenêtre de la chambre que j'occupe, sans prendre la peine de me cacher.

Effectivement, celui qui me fixait à la réception décharge actuellement le coffre de son SUV tout aussi imposant que lui. Il amène de gros sacs vers l'intérieur de son cottage qu'il referme brutalement avec son pied, puisque ses mains sont encombrées.

— Merde... J'espère qu'ils ne restent que sept jours.

Nous avons décidé de séjourner ici pour trois semaines, histoire de profiter de toutes les activités proposées sur le site, ainsi que dans la région. Avec ce type de voisin, cela me semble désormais compromis de passer du bon temps, surtout si ma folle de meilleure amie leur saute dessus. En parlant d'elle...

Je vérifie qu'elle n'envisage pas d'aller à leur rencontre pour juger qu'ils sont bien « d'excellents coups ». Par conséquent, je me précipite sur elle dans le salon.

— Oui ?

Ses grands yeux caramel fondent sur moi de façon innocente. Je réfléchis rapidement à un moyen de la détourner des trois hommes très sexys qui vivent à quelques mètres de nous. Elle pourrait insister pour aller les voir, et faire connaissance.

— Et si l'on allait à la piscine puisqu'il fait chaud ? lui proposè-je.

— J'espère qu'ils y seront aussi, on pourra les mater torsés nus !

Tandis qu'elle se dirige vers sa chambre pour se changer, je lève les yeux au ciel, espérant qu'elle n'ait pas à faire ça.

\*\*\*

Pour accéder à l'espace aquatique extérieur, nous devons déposer nos affaires dans le vestiaire mis à notre disposition. Je déambule dans ce dernier, mal à l'aise que ma poitrine ressorte autant avec mon stupide maillot de bain qui se fait la malle. J'ai la sensation qu'on ne remarque que ça, tout comme mon ventre grassouillet et mes cuisses dodues. Moi qui suis très pudique, j'ai du mal à me sentir bien. Tout le contraire de Mélissa dont le bikini tout riquiqui entre dans ses fesses.

— Il y a des familles, tu aurais pu mettre une culotte normale, l'admonestè-je.

— J'ai envie de voir tous les maris bander sur mon cul !

Du plat de la main, je frappe mon front, dépitée par ses paroles. Le pire, c'est qu'elle est extrêmement sérieuse. Je ne comprends pas comment elle peut agir de la sorte. À ses côtés, j'attirerai forcément l'attention, ce que j'abhorre profondément. Je hais mes formes, j'exècre chaque millimètre de graisse et tout ce qui me différencie des filles parfaites, fines. En matière de physique, mon anatomie est loin de ressembler à toutes celles que l'on voit dans les publicités, sur les podiums, sur les réseaux sociaux qui affichent un corps pulpeux et à la fois tonique, ferme, ainsi qu'un ventre aussi plat qu'une planche.

Hélas, avec une nana aussi délurée que Mélissa, qui avance en roulant du cul pour être le centre d'intérêt général, rester invisible relève de l'impossible. J'imagine tous les individus autour de nous se moquer de moi face à ma superbe amie : « quel thon cette nana ! », « une horreur ! », « sa copine est une bombe, qu'est-ce qu'elle fout avec elle ? », « regarde tous les plis sur son ventre, c'est dégueulasse ! ».

Je m'arrête devant un casier bleu, vide. Bien qu'il soit placé en plein milieu de l'accès menant à la piscine, je n'ai pas envie de tourner pendant des heures pour trouver un emplacement où fourrer mes vêtements, même si j'aime bien me cacher dans les coins les plus reculés possibles. Je garde ma serviette entre mes doigts et dépose le reste, c'est-à-dire mon portable, mes tongs, ainsi que la robe que j'avais enfilée pour venir jusqu'ici.

Alors que je referme le casier, une main frôle mes fesses. Je sais qu'il ne s'agit que d'une erreur, que l'étroitesse du passage doit être liée à cette maladresse, toutefois je ne peux m'empêcher de me retourner par réflexe.

Mon cœur effectue un bond dans ma poitrine quand je remarque les trois frères avançant vers l'espace aquatique. Il n'y a qu'eux qui viennent de passer, ça ne fait donc aucun doute qu'ils sont à l'origine de cette caresse. J'ignore lequel a effleuré mon postérieur, cependant cette sensation me déroute, elle me déstabilise aussitôt. Mél aurait sauté de joie, moi j'en suis presque écœurée.

J'attrape mon crucifix et respire. Ma conscience me souffle que ce n'est rien. Pourtant, celui qui a effectué ce geste aurait pu s'excuser, merde !

Il ne l'a pas fait... ce qui confirme que j'ai affaire à des êtres mauvais, dénués d'une bonne éducation. Ma meilleure amie s'éloigne de son propre casier, s'approche de moi, mais tout en regardant les mâles qui l'intéressent. Leurs dos larges sont encore visibles, elle n'en rate pas une miette. Dommage pour elle, ils sont tous en short de bain, ce qui l'empêche d'analyser leurs formes.

— Ils sont là ! s'écrie-t-elle joyeusement.

Elle n'a rien vu, tant mieux. Je dissimule mon trouble.

— Génial... grogné-je en appuyant la serviette contre ma poitrine pour la cacher.

— Maintenant que j'ai aperçu leurs dos, place aux torsos !

Elle s'élançe rapidement vers la piscine et repère le trio qui accapare l'attention de tout le monde. Ils sont si grands, si musclés, et si beaux – il faut l'avouer – que personne n'est insensible à leur présence. Ils impressionnent, intimident.

Une fois à l'extérieur, je conduis Mél vers des transats très loin d'eux. Des filles sont déjà en train de leur tourner autour, ils vont sans doute ne plus avoir d'intérêt pour nous et tant mieux ! Mélissa n'est toutefois pas ravie. Alors que je m'installe sur la chaise longue, elle reste debout, les yeux plantés sur les frangins. Elle fulmine de percevoir des femmes serpenter près de ses proies. Elle n'a pas dit son dernier mot, c'est certain. Pour une raison que j'ignore, je n'ai pas confiance en eux, c'est pourquoi

je lui attrape la main avant qu'elle ne commette une bêtise et traverse le lieu bondé dans l'objectif de les retrouver.

— Assois-toi ! exige-je.

— Elles vont se les taper si je n'y vais pas !

Je la rassure à ma façon.

— Dans tous les cas, ils ont l'air de coucher avec la Terre entière, il y aura toujours une place pour toi.

Une grimace pourfend son visage. Même si elle en a conscience, ce sont des choses qu'elle ne souhaite pas savoir. Je viens de lui rappeler quel genre d'hommes ils sont surement. Et encore, j'évite de mentionner le frôlement sur mes fesses, car si ça se trouve, ce n'était absolument rien et je me fais des films.

Mél s'assoit à contrecœur sans cesser de regarder les frères accostés par un groupe de filles plus nombreuses qu'eux le sont. Toutes dans des bikinis très échancrés, les cheveux au vent, il est sûr qu'elles doivent plaire à ces mâles aux allures dominantes.

— Ce sont des pouffiasses, maugrée-t-elle, l'air boudeur.

Je confirme pour lui faire plaisir, même si à mon sens, elles ont bien le droit de faire ce qu'elles veulent. La jalousie féminine n'a pas de limites.

\*\*\*

Après une heure de bronzage en faisant la sieste, mon corps est si chaud et mes aisselles si moites que je décide qu'il est grand temps d'aller me baigner. Lorsque mes yeux s'ouvrent, je tente de m'accommoder à la clarté du soleil du mieux possible. Je cligne plusieurs fois des paupières pour ôter le voile qui déstabilise ma vision, tandis que le bruit des éclaboussures parvient jusqu'à mes oreilles.

La piscine est vaste. Un espace permet de profiter d'une hauteur parfaite pour les adultes, tandis qu'un autre coin s'adapte aux plus petits avec un danger amoindri. Plus loin, les toboggans aquatiques donnent la chance aux téméraires de déferler

avec sensation. Au début de mon adolescence, il m'est arrivé de trouer mon maillot de bain à cause du frottement de celui-ci lors de grandes descentes. Je vais donc éviter de révéler mon postérieur aux gens, c'est déjà assez difficile pour moi de montrer mon corps dans cette tenue, alors avec un trou, je risque de faire un infarctus !

Mélissa dort toujours. Elle s'est carrément mise sur le ventre pour que les effets de l'astre de feu colorent également ses fesses. J'imagine la tête des gosses lorsqu'ils sont passés devant elle, les mères ont dû être indignées par son manque de décence.

— Mél, on va se baigner ?

— Mmh ?

— On va se baigner ? répète-je. J'ai chaud.

Je me lève sans même avoir obtenu sa réponse et vois qu'elle ne bouge toujours pas.

— Mélissa !

— Mmmh ?

— On va se baigner ?

— Je me repose encore un peu, je suis K.-O. Attends trente minutes, non ?

— Bon, tu me rejoindras, j'ai besoin d'un peu de fraîcheur là.

Sans attendre, je m'oriente rapidement vers le bassin où quelques enfants barbotent. Plus j'avance, plus l'eau recouvre mes jambes, ce qui m'arrange, moi qui suis pudique. Je slalome entre les gens, profite de tiédir mon corps. Plus je m'éloigne du bord, moins de gosses il y a, même si leurs cris résonnent toujours. Je me cale dans un coin en retrait, colle mon dos contre la surface lisse du rebord qui imite les murs blancs typiques de Santorin en Grèce, puis je ferme les yeux. Mon bronzage facial pourra se poursuivre ici. Mél ne sait pas ce qu'elle rate entre le soleil et l'eau, ainsi que le son produit par les clapotis de cette dernière.

Seulement... des gémissements étranges viennent rompre la tranquillité dans laquelle j'évolue. Mes joues rougissent, j'ai l'impression de me retrouver embarquée dans une scène que je n'aurais pas dû visionner.

Lorsque je rouvre les paupières, je repère une fille entre deux garçons. Deux frères... Elle s'accroche à la nuque de celui qui lui fait face tandis que celui collé contre son dos effectue des mouvements rapides du bassin.

— Oh oui... plus vite !

J'écarquille les paupières, choquée. Ce n'est pas ce que je crois, non ?!!

Le troisième est à côté, il s'agit du plus imposant, le plus robuste, le plus terrifiant. Appuyé contre la paroi de la piscine, des gouttes d'eau coulent le long de son visage pour s'enfouir dans sa barbe fournie, lui prodiguant un faciès sauvage. Il me fixe sombrement sans rompre son contact visuel pendant que les deux autres continuent de sauter la fille, tout près de lui, alors qu'un peu plus loin, des familles s'amuse sans penser qu'un gang bang se produit sous leur nez.

Je ne sais plus vraiment où me mettre. Je songe même à immerger mon corps entier dans l'eau, sauf que l'on me prendra pour une voyeuse, car à coup sûr, ce qui se trouve devant moi est très équivoque. Puis, une question germe dans mon esprit outré : où se déversera leur sperme ?

Mes billes deviennent globuleuses, tandis qu'une grimace asperge mon visage. Je m'empresse de quitter la zone, très mal à l'aise et révoltée de me retrouver dans cette eau déjà sûrement pleine d'urine, mais bientôt pleine de semence masculine. Je déguerpis de ce lieu de perdition, même si monsieur yeux de braise verra en moi une gamine incapable d'affronter son regard. Il a d'ailleurs l'air bien plus âgé que moi, je dirais fin de la vingtaine. Ça le rend d'autant plus intimidant, plus dangereux.

Je fuis rapidement la scène, me demandant comment on peut être capable d'accepter de se faire tringler par deux mecs dans une piscine publique. Je suis sûre que Mélissa ne ferait jamais une chose pareille, elle détient encore un brin de pudeur.

Je retrouve ma meilleure amie étalée sur le dos cette fois-ci. Les prunelles closes, elle ne daigne pas les ouvrir lorsque je viens m'installer près d'elle. Les quelques gouttes d'eau qu'elle reçoit la font grogner.

— Tu as bien fait de rester ici, dis-je tout de même rafraichie, mais toujours autant sous le choc.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il y a trop de monde.

— Tu as vu les beaux mecs dans la piscine ?

Je déglutis péniblement en me remémorant ce spectacle qui est pour moi un cauchemar. Je prierai pour cette fille qui s'exhibe sans aucune honte. Quant aux mecs, il n'y a plus d'espoir pour eux.

— Qui ça ? mens-je.

— Les frangins. Tu les as vus ?

— Ah eux... Non, je n'ai pas fait attention.

— Pas fait attention ? Bordel, tu as de la merde dans les yeux ou quoi Cindy ?

C'est vrai qu'ils sont écrasants par le charisme qu'ils dégagent. Spécialement le plus grand des trois, celui qui ne cesse de m'épier comme si j'étais la cible de son prochain crime.

— Je me fous complètement d'eux, Mél.

— Ne me dis pas qu'ils ne te plaisent pas !

— Oui ça va, sans plus.

Estomaquée, elle se relève.

— SANS PLUS ? Le niveau est très haut avec eux.

— Le niveau ? On parle de trois mecs qui ont l'air d'être sur le point de commettre un meurtre à tout instant.

— N'importe quoi ! Ce sont simplement des hommes plus sombres que les guignols qu'on voit habituellement. Ça existe.

— Ce sont des hommes des cavernes. Des psychopathes. Merci, mais non merci. En plus, on dirait le genre de gars qui n'ont aucun respect pour les femmes !

Et ce n'est pas « on dirait ». Me toucher les fesses dans les vestiaires prouve déjà que le consentement de l'autre est une option chez eux. Il n'y a pas eu de « pardon », je me dis qu'ils ont vraiment fait exprès, ces salauds ! Pourtant, je ne ressemble pas à cette nana qui était dans l'eau avec eux. Je me trouve banale, voire moche. On me prête un air angélique grâce à ma chevelure dorée. Mais c'est tout. Je suis une fille comme une autre. Toute simple, pas jolie.

Alors pourquoi ce psychopathe me fixe-t-il ?

— Franchement, tant que ce sont de bons coups, le reste ne m'importe pas, Cindy. Ils peuvent m'insulter de pute dans mon dos, je m'en tape. Je sais que pas mal de mecs le font. Hommes des cavernes ou non. Même les femmes insultent, jugent sans connaître, simplement parce qu'on n'a pas des mœurs similaires, parce que la société dicte aux filles de se comporter de telle manière : « faut s'épiler », « faut se maquiller pour être belle », « faut pas coucher avec plein de types », gnagnagna. Bordel, chaque femme fait ce qu'elle veut de sa vie et de son cul !

— Oui, tant que ce n'est pas en public.

Elle hausse un sourcil interrogateur.

— Hein ?

— Tant que ces femmes ne s'exhibent pas et ne dérangent pas les autres avec leurs fesses, je suis d'accord avec toi.

Elle prend un air contrit, gênée par mes révélations.

— Tu... tu veux dire que ce matin ça t'a dérangée que je suce le chauffeur de taxi ?

Je ne pensais pas à ses frasques à elle, plutôt à cette fille et les frères dans la piscine.

— Non toi et moi ce n'est pas pareil, on est comme des sœurs. Si une femme que je ne connais pas ou peu s'adonne au sexe en public, je serais choquée.

— Moi il n'y a que devant toi que je fais ça. Comme tu le sais, je garde un mauvais souvenir de mon exhibition...



Un voile de tristesse submerge ses traits. Elle soupire, tourne la tête vers la piscine pour tenter de noyer ce souvenir dans les abysses de son cerveau.

C'était il n'y a pas si longtemps. En octobre dernier pour être plus précise, au début de notre année de terminale. Mélissa a commencé à voir l'un des garçons de notre classe sans que rien ne s'officialise entre eux. Elle lui a fait confiance, s'asseyait souvent à ses côtés en me délaissant, tout ça pour que les deux se touchent au fond de la salle. Elle était heureuse et ça me suffisait. Il paraissait gentil avec elle, même si je n'ai pas aimé qu'il ne lui propose pas autre chose qu'être sa sexfriend. Dans la tête de Mélissa, il n'y avait que lui. En même temps, je la comprends, il se démarquait des autres, un peu comme la fratrie. Plus grand en taille et en âge après deux redoublements dans sa vie, il possédait une stature qui faisait pâlir de nombreuses filles dans le lycée. Mélissa n'était pas la seule qu'il voyait, elle en avait conscience et acceptait ce fait, même si j'ai bien saisi qu'au fond ça lui faisait mal.

Le pire dans tout ça, ça n'était pas le fait qu'elle soit son plan cul. Pour s'amuser, il a balancé toutes les vidéos qu'elle lui envoyait, et notamment des sextapes qu'eux deux ont faites. Tout le lycée était au courant, tout le monde a vu les parties génitales de ma meilleure amie qui a fini en larmes.

Mélissa aime le sexe, elle montre facilement son corps, mais elle détient une fragilité dont on ne se doute pas au premier abord. Cette expérience l'a traumatisée. Tout au long de l'année, elle a été dévisagée, insultée, et un nombre conséquent de garçons lui ont fait de multiples propositions indécentes.

Pour elle, l'exhibition, c'est terminé, car cette histoire a également tourné sur les réseaux sociaux, dans le quartier où elle habite. Des mecs déscolarisés et tenant les murs comme s'ils avaient besoin de leur aide pour se maintenir, lui ont suggéré de leur prodiguer la même chose.

J'appose ma paume sur son bras afin de lui témoigner mon soutien. J'ai beaucoup de peine pour elle. Être autant exposée relève de ma hantise, je détesterais ça. Et en dépit de ses mœurs, elle ne mérite absolument pas ce qui lui

arrive. Personne d'ailleurs. Ces conneries peuvent mener les gens au suicide, bordel !

— N'y pense plus, c'est terminé. L'année prochaine, tout ira mieux et si tu veux faire l'amour devant moi, je fermerai les yeux, ne t'inquiète pas !

C'est évidemment un mensonge, mais au moins, ça lui arrache un petit sourire. Celui-ci s'élargit lorsque deux mecs s'avancent vers nous un peu gênés.

Oh non, je sens la catastrophe arriver avec Mélissa. Elle va noyer ses souvenirs instantanés dans une conversation avec ces deux types qu'elle espère à la hauteur de ses attentes pour sa petite culotte.

— Salut les filles ! lance l'un des gars, un brun au corps fin, mais athlétique.

Son ami nous salue également avec une réserve qui annonce son malaise.

— Salut, répond gentiment Mélissa alors que je réprime un soupir audible pour ne pas casser son coup.

— Vous n'allez pas vous baigner ? Le soleil tape fort.

Oh, pitié ! C'est quoi cette drague à deux balles ? Je regarde celui qui ne parle pas. Aucun muscle ne dessine son torse bien qu'il paraisse ferme. Dépourvu de barbe et d'une assurance jugée « virile » par Mél, ce gars-là n'a aucune chance, à moins d'en avoir dans le caleçon.

Je précise que ce sont les mots de la fille à mes côtés et non les miens. Jamais il ne me viendrait à l'idée de choisir un homme pour la taille de son pénis, plutôt que celle de son cœur.

— Si, si on allait y aller ! affirme Mél que je souhaite soudainement étripier.

— On ? répète-je alors que je ne désire décidément pas me retrouver dans l'eau avec ces deux inconnus, près d'un gang bang et de fluides bizarres qui colleront ma peau.

Elle me décoche un regard appuyé pour me transmettre un message par la pensée. Rien que par ce moyen, elle et moi nous comprenons. Cette fois, elle a désespérément besoin de mon aide. J'espère pour elle que ça vaudra le coup, car je n'ai absolument pas envie d'y retourner.

— Ah oui, c'est exact ! rectifié-je en dévoilant mes fossettes. On souhaitait se rafraîchir à cause de la chaleur. C'est vrai que ça cogne pas mal cet après-midi.

Mél rayonne, heureuse de ma réponse. Ah, tout ce que je fais par amour pour ce petit bout de femme complètement folle !

— Vous voulez vous joindre à nous ? On pourrait prendre un verre au bar de la piscine.

Un verre au bar ? Je n'ai pas vu de bar !

On acquiesce même si je suis bien trop mal à l'aise. Je n'ai pas pour habitude de trainer avec des garçons en maillot de bain. Je vois d'ailleurs le regard du timide se porter sur mes seins. Il les reluque sans se soucier de l'impolitesse de son acte ! Dès qu'il croise mes pupilles, il fait mine de balayer les environs de ses yeux verts inquisiteurs. Trop tard pour lui, les dégâts ont déjà été causés.

Nous avançons avec eux vers le bord du bassin. Tandis que Mél discute avec celui se nommant Malik, l'autre tente de se présenter à moi.

— Alors, c'est quoi ton petit nom ?

J'évite de souffler face à tant de lourdeur. Je suis là pour mon amie, pas pour faire connaissance avec ce type qui ne m'intéresse absolument pas. Je ne vais pas gâcher le moment de Mélissa. C'est pourquoi je me force un peu à paraître sociable.

— Cindy.

Je ne lui demande pas le sien, je m'en fiche. J'espère qu'il le saisira. Cette méchanceté soudaine n'a que pour but de lui rendre service.

Mes pieds pénètrent dans l'eau qui engloutit rapidement mes chevilles, puis mes mollets, ainsi que mes genoux. Pendant ce temps, j'analyse les environs. De là où je suis, il m'est impossible de vérifier si le trio infernal est toujours présent. La piscine étant de forme abstraite, le secteur où je les avais vus n'est pas encore visible. Autour de nous, les cris explosent, les éclaboussements aussi. Il y a trop d'hommes... Trop d'yeux qui peuvent contempler mon anatomie strictement privée. J'ai quand même hâte que mon corps entier soit enseveli sous l'eau pour le cacher, car je ne me sens pas bien en si petite tenue devant tout le monde.

— Moi c'est Djibril.

Super, je m'en moque !

— Okay.

— On va vers le fond, suggère Malik qui est suivi par Mél sans qu'elle oppose de résistance.

Vers le fond ? Pour pouvoir nous tripoter ?

Ça y est, je commence à paniquer. Des idées étranges obscurcissent mon esprit. Je suis sans doute parano, Malik aspire certainement à la tranquillité que l'extrémité de l'espace aquatique apporte et souhaite surtout se rendre au bar qui doit s'y trouver. Par conséquent, je suis le mouvement sans rechigner tout en conservant mon aspect froid.

Nous arrivons au bout de l'étendue d'eau après avoir nagé quelques minutes. Le coin est immense, je n'avais encore jamais vu le bar près duquel nous approchons. Des tabourets fixés sur le carrelage permettent de nous asseoir face au comptoir et boire un verre tout en gardant les fesses, ainsi que nos jambes dans l'eau. Je n'ai pas vraiment soif, ce qui n'est pas le cas de Mél qui éprouve un certain engouement avec ce cadre idyllique. Je prends place près d'elle, espérant que Djibril me foute la paix. Toutefois, il n'est pas du même avis puisqu'il prend le siège libre à ma droite en m'adressant un sourire qui n'a rien de racoleur. J'y devine plutôt de la bienveillance. Évidemment, qui s'intéresserait à moi ?!

Me suis-je trompée sur lui ? Mes seins sont imposants, comme le reste de mon anatomie, c'est vrai qu'on peut ne voir que ça. Je l'ai sans doute mal jugé, il observait peut-être mon crucifix. Je suis mauvaise... Que Dieu me pardonne pour ce jugement hâtif !

Malik s'installe sur le tabouret libre à la gauche de Mélissa. Nous sommes donc toutes les deux entourées de ces deux inconnus. Je ne suis pas dans mon élément, je déteste également que mon corps soit apparent, qu'on puisse le visualiser. Je regrette soudainement de ne pas avoir opté pour un maillot une pièce. Au moins, ça aurait dissimulé mes formes.

Après avoir commandé un verre d'eau, car je ne veux pas que qui que ce soit paie pour moi<sup>3</sup>, Malik commence à parler.

— Vous venez d'où les filles ?

— De Paris, répond Mél en tapotant lentement ses ongles rouges sur le comptoir de façon à ce qu'ils soient vus.

— Paris même ou sa banlieue ?

— On habite dans les Hauts-de-Seine.

— Ah oui, je connais ! lance Djibril. Avant j'y vivais.

Oh non, ils sont d'Île-de-France, je le sens.

Heureusement que Mél est sociable parce que ce n'est pas vraiment mon cas. Je baisse les yeux vers mes jambes sur lesquelles se dessinent des vergetures. Bon sang, j'espère que personne ne les remarque !

— Tu habitais où exactement ?

— Gennevilliers, tu connais ?

— Oh oui, mais nous, on vit à l'opposé. On est dans le sud du département.

Elle n'a pas intérêt à préciser où, sinon je la tue.

Alors que nos verres arrivent, j'aperçois les trois frères prendre place autour du bar, sur le côté perpendiculaire au nôtre. La lampée fraîche que je viens de prendre se coince dans ma gorge tandis que les deux iris fuligineux du plus costaud se heurtent avec l'azur des miens. Il s'accoude au comptoir sur lequel il prend énormément d'espace. Il est si colossal, entouré de ses deux frères du même acabit, qu'une onde de chaleur embrase mes joues. Mes iris viennent d'entrer en collision avec ses pectoraux saillants ainsi que les tablettes qui forment ses abdominaux. Ses biceps déjà bien bâtis se gonflent plus qu'il ne l'est possible dans cette posture.

N'importe quelle fille normale ne peut demeurer insensible à ça. C'est plaisant à reluquer, et je suis certaine qu'être dans les bras d'un homme aussi fort doit procurer un sentiment de protection auquel j'aspire énormément. Hélas, il a tout sauf

---

<sup>3</sup> Je précise qu'il y a des pensions complètes qui n'ont ni la boisson au bar ni la collation incluses (oui il y en a qui n'ont pas de chance).

l'air d'être une bonne personne. Étant donné ce que j'ai vu dans la piscine, il me paraît plutôt avoir pris un mauvais chemin même si ce sont ses frères qui sautaient cette fille, j'imagine qu'il y a participé. Il est encore l'heure pour lui de se repentir, de faire des efforts pour garder sa vie sexuelle privée, car ça ne regarde personne d'autre que lui et les individus impliqués.

Mais qu'est-ce que je raconte ? Ce type est une cause perdue, cela se lit dans ses prunelles. Mais pas seulement, l'aura qu'il dégage est néfaste. Démoniaque. C'est le genre de mec que l'on doit fuir si on ne veut pas périr.

Je reporte donc mon attention sur ma boisson, tenant à rester loin de lui. Je ne capte pas ce qu'il a à me regarder de cette façon. Des blondes, il y en a un paquet ici. Alors qu'il me foute la paix, merde !

Mél me balance un léger coup de genou sous l'eau, créant des ondulations troublant le caractère discret qu'elle souhaitait donner à son geste. En relevant les yeux vers elle, je croise son visage amusé. D'un signe du menton, elle me désigne le trio et c'est à ce moment qu'elle entre en jeu.

Je comprends que Malik vient de perdre tout son intérêt à cet instant. Malheureusement pour lui, il est impossible de concurrencer la catégorie dans laquelle elle a intégré la fratrie. Elle réajuste ses cheveux, joue avec et prend une pause sexy tout en mettant en avant sa poitrine dont seuls les mamelons sont cachés. Je saisis ce qu'elle cherche à faire et j'en suis affligée, car je préfère plutôt la voir fricoter avec l'homme qui lui paie son verre et non les trois adeptes du gang bang.

— Vous êtes venues toutes les deux ensemble ici ? questionne Malik qui n'a visiblement pas compris ce qu'il se passe.

— Oui, oui, répond-elle totalement distraite.

— Nous aussi on est tous les deux. On part dans trois semaines.

— Ah oui ? Okay.

Elle ne mentionne pas quand nous plierons bagage, elle se fout royalement du type à sa gauche. Obnubilée par la fraternité, elle ne cesse de leur jeter des coups

d'œil très intéressés. Mes doigts se referment autour de ma croix, car je sens que les choses vont mal tourner. J'ai un très mauvais pressentiment les concernant. Quelque chose n'ira pas.

Quelque chose ne va pas.

Je ne veux pas rester plus longtemps en leur présence et tant pis si cela frustre Mélissa. Tant pis si je lui ôte une multitude d'orgasmes. Je lui sauve la vie. Ces types possèdent un halo d'obscurité qui enveloppe leur âme. Sans les connaître, je le ressens. Je ne sais pas pourquoi, c'est d'ailleurs une étrange sensation. Je ne devrais pas m'y fier ni juger avant d'avoir fait leur connaissance, sauf que cette fois-ci, c'est plus fort que moi. C'est plus qu'instinctif. C'est comme un message que le ciel m'envoie pour ma protection en réponse à mes prières.

— Oh merde, Mél ! On a oublié d'aller faire les courses ! m'exclamè-je pour nous éloigner de ce lieu.

— Hein ? s'étonne-t-elle en ne comprenant visiblement pas mon envie de fuir. Mais on a pris la pension complète !

Bordel, elle ne pouvait pas se taire !

Je me dépêche d'anticiper une réponse plausible pour que cette nécessité d'échapper à cet endroit ne devienne pas évidente pour les autres. Je ne souhaite pas être impolie non plus.

— Oui, mais dans la location on a besoin de papier toilette par exemple. Et si on y mange, il nous faut du produit pour le lave-vaisselle et...

— Ah oui effectivement ! me coupe-t-elle en remuant la tête de haut en bas. On devrait y aller maintenant avant que les commerces ne ferment.

— C'est ça.

Elle se lève en appuyant ses paumes sur le comptoir.

— Désolée les gars, on doit vous laisser.

Je marmonne un « salut » et m'éloigne en créant des vagues autour de moi, quand j'entends Malik proposer une sortie à Mélissa.

— On pourrait se faire un truc ce soir toi et moi, non ?

Je grogne intérieurement et continue d'avancer sans percevoir la réponse de ma meilleure amie. Au fond, j'espère qu'elle acquiescera, car il n'est pas envisageable qu'elle se tape l'un de nos voisins.

Ils sont le mal.





## **Chapitre 4**

### **JORDAN**

Mes vacances commencent bien. Il ne m'a pas fallu beaucoup de temps pour repérer la fille que je tourmenterai pendant mes derniers instants de liberté. J'ai sélectionné ma proie grâce à ce qu'elle dégage. Non seulement elle a du charme, des gros seins sur lesquels je vais étaler mon sperme, mais également une aura angélique. La croix qu'elle porte autour du cou atteste de sa foi profonde pour Dieu. Je suis tombé sur une fille très croyante et j'ai bien l'intention de la souiller, je m'en réjouis d'avance. Ces connards au paradis haïront d'autant plus mon espèce, car je vais détourner l'une de leur fidèle, avant même d'entamer le plan orchestré par Lucifer et que mon père a la lourde tâche de mener à bien.

Pour l'instant, je suis au point mort avec la blonde. Néanmoins, je m'apprête à passer la première vitesse, avant de déclencher la seconde, puis la troisième. La

sixième vitesse sera atteinte lorsque mes frères et moi la pilonnerons tour à tour, ou en même temps, selon notre envie du moment.

Et ça viendra avant la fin de nos vacances. Pour ça, j'ai besoin de connaître sa date de départ, afin de mesurer le temps imparti. Je m'en occupe dès que j'aurai fini de baiser la nana qui saute sur ma queue en gémissant comme un porc qu'on égorge.

Les cheveux renversés en arrière et maintenus par mon poing, je m'active à lui donner les coups de reins qu'elle mérite dans le salon de ma location, pendant que mes frangins culbutent chacun ses deux copines.

— Oh je vais jouir ! crie-t-elle la bouche tordue de plaisir.

Bah jouis, connasse, que j'te tartine la gueule de foutre !

— Qu... quoi ?

— Ah, j'ai parlé à voix haute ?

— Oui... souffle-t-elle se fichant de mes mots.

Je la renverse sur le canapé, lui attrape la taille, la soulève et m'enfonce avec virulence dans sa chatte.

— Oh putain, ouiiii !

J'y vais plus vite, plus fort tout en m'activant à caresser son clitoris gonflé de désir. Son explosion ne tarde pas. Son cri se répand en écho dans la pièce, j'espère que les voisins entendent ça. Je veux que tout le monde se rende compte des prouesses dont je suis capable.

Son orgasme dure plusieurs secondes pendant lesquelles je ne cesse de la toucher et de lui labourer les entrailles. Une fois sa voix éteinte et son corps affaissé, je me retire et lui asperge la rondelle de mon foutre tout en l'étouffant contre l'oreiller du sofa. J'aime voir les visages remplis de ma semence, mais celle-ci est moche, alors ses fesses font l'affaire.

Après avoir tiré mon coup, je lui claque le cul et réajuste mon jean.

Un peu désorientée, la nana tente de reprendre ses esprits.

— Waouh !... Je crois que c'était la meilleure baise de toute ma vie.

— Ah ouais ?

— Oh oui, c'était... je n'ai pas de mot.

Elle, elle n'était pas ma meilleure baise en tout cas. Je les préfère fragiles et innocentes, ce qu'elle n'est absolument pas.

— Okay, parfait alors.

— On pourra se revoir ? interroge-t-elle les yeux voilés de convoitise.

— On verra, m'exprimè-je, polaire, en enfilant mon teeshirt qu'elle avait ôté pour lécher mon torse.

— Oh...

L'air penaud, elle se relève pour se vêtir à son tour. Je n'éprouve aucune peine pour elle, mais je vois que ma bite a encore fait sensation. C'est donc le moment d'obtenir ce que je veux sans même avoir à forcer.

— Si toi et tes deux copines vous décidez de baiser avec moi, ouais on pourra se revoir que tous les deux pendant les vacances.

— Et après ? se renseigne-t-elle avec envie.

Putain, encore une imbécile qui va s'attacher alors que je n'ai que ma queue à lui offrir.

Je l'attrape à la gorge et exerce une pression suffisante pour me montrer clair avec elle.

— Et après rien. Tu crois quoi ?

— Je ne sais pas, on pourra se revoir quand tu retourneras sur Paris.

Je serre plus fort. Elle panique et pose ses mains sur mes avant-bras tendus. Ma façade se durcit instantanément. Je suis prêt à faire exploser cette gonzesse. Si je ne me calme pas, je serais capable de la buter et de découper son corps pour satisfaire mon côté obscur.

— Comment t'es au courant du lieu où je crèche ?

— Je... j'ai aperçu ta plaque d'immatriculation avant d'entrer ici. C'est noté « 75 ».

Ah... J'ai juste affaire à une fille curieuse qui va devenir accro comme à peu près toutes, avant de se rendre compte que je ne suis qu'un salaud auquel elle

s'attachera un peu plus. À elle, je ne donnerai pas mon numéro de téléphone, elle risque de me harceler fréquemment pour que l'on se voie.

Je retire ma paume de sa gorge qu'elle s'empresse de masser sans même me hurler dessus pour ce geste dominateur et brutal.

— On verra plus tard pour l'après, pour le moment je vis dans le présent. Et j'ai envie que tu sucés ma queue en même temps que tes copines.

Elle hoche la tête puis regarde la porte menant à la chambre où Sohan martèle la chatte de son amie. Des cris s'en extraient, mes frères sont aussi compétents que je le suis. Si elle veut baiser avec eux, ça ne me pose pas de problème.

— Je... je leur en parlerai.

— Okay, bon moi j'ai des trucs à faire.

Je me dirige vers l'entrée pour sortir, mais ma conquête d'il y a quelques minutes me rattrape.

— On peut se voir ce soir ? J'ai très envie de réitérer ça !

J'ai baisé une nana très entreprenante dans la piscine, avant de la laisser aux mains de Sohan et Aylan qui ont également eu le droit de la tripoter. J'ai également niqué celle qui me fait face. Donc non ça va, je suis rassasié.

— Non, décrète-je fermement avant de sortir en lui claquant la porte au nez.

Putain faut qu'elle me lâche ! J'ai déjà pas mal de notifications de filles sur mon portable, me suppliant de les voir. Si elles savaient comme je n'en ai rien à foutre de leurs gueules. Pour le moment, tout ce qui m'importe, c'est de sauter ma voisine avec mes frangins.

Pour ça, il me faut impérativement découvrir sa date de départ, donc maintenant que ma partie de jambes en l'air est terminée, je me dirige vers la réception pour tout savoir d'elle.

\*\*\*

Bien que ce soit le jour des arrivées, il n'y a plus personne à l'accueil. L'hôtesse est tranquillement assise sur son siège devant le PC qui renferme toutes les informations dont j'ai besoin. Je n'ai pas prévu de coups foireux pour l'obliger à me transmettre tout ce que je veux. Je me pare de mon air le plus charmeur, adoucissant mon expression sombre.

— Bonjour, dit-elle en relevant le nez de son portable qu'elle pose aussitôt.

Je ne la salue pas et me montre assez cash.

— J'ai besoin que vous me fournissiez la date de départ d'une fille qui loge juste en face de ma location.

— Je vous demande pardon ?!

— Elle me plaît (*j'ai envie de la baiser*) et je souhaite connaître le temps que j'ai pour tenter de la séduire (*je vais la fourrer quoi qu'il arrive*).

Les mots me sont radicalement arrachés de la bouche. Je vomis presque de devoir avouer à quelqu'un qu'une fille me plaît. Ce n'est pas le terme exact, mais bref, je suis prêt à tout pour parvenir à mes fins et souiller une disciple du paradis.

Mon manège fonctionne puisque mes paroles attendrissent mon interlocutrice qui sourit béatement.

— Oh, c'est vraiment trop mignon !

Si j'étais humain, je dégueulerais cette tendresse au sol. Heureusement que je ne suis jamais malade, même si ce n'est pas pour autant que ses propos ne me révoltent pas.

— Pour ça, il me faut le numéro de cottage de la personne, s'il vous plaît.

— 664.

Elle pianote sur son clavier.

— Les deux occupantes sont arrivées aujourd'hui et repartent dans vingt-et-un jours.

J'ai réservé pour trois semaines, donc je serai présent pendant toute la durée de son séjour. Parfait.

— Okay.

Je ne la remercie pas, je me casse. J'ai eu ce que je souhaitais.

En sortant, je croise un groupe de jeunes plutôt bruyants. L'un d'eux me bouscule.

— Tu m'es rentré dedans, grogne-t-il.

Des effluves d'alcool flottent jusqu'à mes narines. Je l'écrabouille de mon regard, avec l'envie irrépressible de le tuer, là, tout de suite, maintenant. Je me retiens avec difficulté. Ça fait longtemps que je n'ai pas tué d'humain à mains nues.

— Ho ! J'te cause !

Il me bouscule à nouveau, provoquant Tahoh, le démon qui sommeille en moi.

Ma tête bascule vers l'arrière, j'observe le ciel bleu où se terrent mes pires ennemis, tandis que des flammes s'injectent dans mes yeux. Ma soif de meurtre croit, elle raidit mon corps, contracte mes muscles. Mon sang bouillonne si fort que de la lave en fusion donnerait le même résultat. Mon apparence est sur le point de changer si je ne me maîtrise pas.

Je sais que la meilleure des choses serait de partir, d'ignorer ce mec bourré en quête de sensations et d'un respect qu'il ne méritera jamais. Mais je ne peux pas le laisser s'en sortir ainsi.

Ma main puissante s'empare de sa gorge, puis d'un mouvement rapide, je le plaque violemment au sol en faisant attention à ce que sa tête ne cogne pas le bitume. Ses potes reculent, ébahis par mon geste. Heureusement pour lui, son crâne demeure intact. Ça n'entrave pas ses lamentations, ni ses paumes de trembler.

— Pitié ! supplie-t-il.

Voir son hémoglobine gicler sur moi ne me dérangerait pas, j'en meurs d'envie. Juste une petite pression sur sa trachée et ma force titanesque lui découperait la tête. Mais la voix de ma mère me rappelant à l'ordre, m'intimant de faire preuve d'humanité puisque je vis parmi ces merdes d'êtres humains, résonne en moi. J'ai choisi d'évoluer sur Terre avec mes parents au lieu de vivre en Enfer, je dois donc m'accommoder à ces pourritures qui m'embrasseront les pieds lorsque leur âme traversera les sept Royaumes du monde Infernal.

Un sursaut de lucidité noie mon énergie meurtrière. Je préfère m'éloigner avant de commettre un acte irréparable. Le jour viendra où je pourrai m'adonner à toute la violence que je barricade dans les tréfonds de mon égo démoniaque. Parce qu'au lieu d'hériter de la douceur de ma mère transformée en amont de sa grossesse, j'ai acquis le tempérament de mon père.

Mes pas me portent jusqu'à mon cottage où je compte bien allumer ma PlayStation afin de laisser toute ma rage exploser dans le monde fictif, seul moyen de contenir Tahoh.

Quand j'entre, je trouve Sohan devant la Play, jouant à Shot X, le jeu que je vénère en ces moments troublants.

— Laisse-moi la place, il faut que je joue, lui ordonnè-je.

Il me jette un coup d'œil et comprend ce qui se déroule en moi puisque nous partageons le même problème, tout comme Aylan. Dès qu'il termine sa partie, mon frère me tend le casque et la manette sans broncher, me parle de la fille qu'il a baisée tout à l'heure, sauf que je n'en ai strictement rien à foutre de cette pute qu'il compte réinviter pour se vider les couilles.

— Fais comme tu veux, ce soir je suis sur le jeu, ne me dérangez pas, bougonnè-je en connectant ma session.

— Même si elle vient te sucer pendant que tu t'amuses ? rigole-t-il.

— Tant qu'elle n'attend rien de moi, elle peut pomper ma bite.

Il acquiesce, la bouche incurvée, puis déguerpit dans sa chambre.

J'ai la soirée pour me calmer. Demain, j'attaque les choses sérieuses avec la blonde, car je ne compte pas la laisser s'échapper. Non, j'ai bien l'intention de la pervertir.

Pour le moment, TheFirstManToKill<sup>4</sup> a des meurtres virtuels à commettre. Et en voyant cette fille avec le pseudo « I\_Love\_Jesus », j'ai bien envie de m'amuser. Avant tout, mon objectif est de souiller toutes les femmes pieuses qui se présenteront

---

<sup>4</sup> Traduction : Le premier homme à tuer. C'est le pseudo qu'il utilise sur la PlayStation.

sur mon chemin, alors cette nana sur la Play, je vais la séduire pour qu'on passe du virtuel à la réalité jusqu'à ce qu'elle soit folle de moi. Je la baiserais, lui volerais sa pudeur. Peu importe sa gueule, une chatte reste une chatte.





## Chapitre 5

Cindy

— Bénissez-moi, Seigneur et bénissez ce repas que je prends seule. Bénissez ceux qui l'ont préparé et procurez du pain à ceux qui n'en ont pas. Mes pensées accompagnent Mélissa qui a rendez-vous avec Malik ce soir. Mais également ma famille qui n'est pas avec moi pour ce dîner, sans aucun doute en train de combattre les pires déchets existant dans ce monde.

Les paumes encore collées l'une contre l'autre, je regarde le repas qui m'a été livré à mon cottage, pendant que Mél en profite avec Malik à l'un des restaurants que propose le lieu. Ce soir, je suis seule pour plusieurs heures. Afin de savourer ma soirée, et de ne pas me morfondre en attendant des nouvelles de mes parents, j'ai décidé de jouer à la PlayStation. J'ai ramené ma distraction favorite du moment, Shot X, un jeu vidéo de guerre. J'espère que personne ne m'en voudra d'éprouver du plaisir à tuer dans ce divertissement, je pense qu'il vaut mieux que ce soit irréel plutôt que le contraire. C'est pour moi un moyen d'évasion, un défouloir.

Une fois le bénévolat terminé, je m'attaque à mon assiette de gras. Bientôt, il n'y aura pas que mes seins qui exploseront mes soutifs, mais également mes fesses qui déchireront mes culottes et mes cuisses qui se frotteront l'une et l'autre encore plus qu'auparavant. J'ai opté pour un burger et des frites, avec une crêpe en dessert. Et après je me plaindrai de mes kilos en trop, ainsi que de ma cellulite et de mes vergetures... Seulement, c'est tellement bon toute cette malbouffe ! Je craque, on a qu'une vie, je fais déjà assez de concessions comme ça. C'est les vacances, je profite !

Oui, je me rassure comme je peux...

Après avoir englouti mon repas sans aucune difficulté, les remords me prennent. Mon côté angélique me chuchote que je n'aurais pas dû, que demain je mangerai de la salade pour compenser cet affreux écart.

Je m'installe devant la télévision du cottage et branche ma PlayStation à celle-ci. L'espace d'un instant, j'ai craint ne pas pouvoir me connecter, mais ça y est, j'y suis parvenue ! Je lance Shot X, le chargement est assez rapide, la location bénéficie d'une connexion convenable, je vais pouvoir oublier les éléments qui me tracassent. Enfin j'espère...

Je vérifie ma liste d'amis en ligne pour rejoindre un groupe sur la bataille royale que propose le jeu. Hélas, tous sont déjà en équipe.

— Merde... soufflé-je dépitée.

Jouer seule c'était bien un moment, maintenant que je me suis constitué quelques connaissances avec un bon niveau, j'apprécie de passer du temps avec eux, que ce soit avec des filles ou des garçons. Tant que le respect est présent, tout va bien. Le problème, c'est qu'en dehors de mes équipiers, je tombe souvent sur des énergomènes assez colériques ou aux discours inappropriés. Entre ceux qui mentionnent la taille de leur sexe dans leur pseudonyme, ceux qui draguent à tout va et ceux qui détestent jouer avec des femmes, ça plombe l'ambiance.

J'atterris dans le salon de jeu, le compte à rebours de départ n'a pas encore débuté. Mes coéquipiers commencent à arriver. Je vérifie s'il y a des Français pour